

LE DÉPUTÉ DE BOMBIGNAC

Comédie en trois Actes de M. ALEXANDRE BISSON.

La Scène se passe de nos jours au château de Chantelaur près Poitiers.

ACTE PREMIER

SCÈNE XII

DE CHANTELaur, DE MORARD.

(Suite)

DE CHANTELaur.—De tout, ma chère Hélène, de tout ! Je te le promets ! Dis à Julie de préparer ma valise.

HELÈNE.—Comment ? Est-ce que tu pars aujourd'hui ?...

DE CHANTELaur.—Aujourd'hui même, à cinq heures, par l'express... Il le faut !... N'est-ce pas, Morard ?

DE MORARD.—En effet, madame, c'est indispensable !... La période électorale ouvre après demain !... (*Des Vergettes entre par le fond, tenant une lettre à la main.*) Raymond n'a que le temps de se rendre à Bombignac !...

SCÈNE XIII

LES MÊMES, DES VERGETTES,

DES VERGETTES.—A Bombignac ?... Vous allez à Bombignac, dans la Basse-Garonne ?

DE CHANTELaur, vivement.—Vous connaissez Bombignac ?

DES VERGETTES.—Non ; seulement j'y ai un cousin, le baron Tancrède de Coutras. (*Finement.*) Mais, mon cher, vous ne pouvez pas partir aujourd'hui !...

DE CHANTELaur.—Comment ?... Je ne puis pas ?... Et pourquoi ?...

DES VERGETTES, aimablement.—Je vous ai dit que je m'occupais de vous !... Si je suis venu vous voir ce matin, c'est que l'on devait m'envoyer chez vous une lettre fort importante.

DE CHANTELaur.—Eh bien ?...

DES VERGETTES.—Eh bien !... Cette lettre, je viens de la recevoir et elle m'apprend que j'ai réussi.

DE CHANTELaur.—A quoi ?... Parlez donc ?

DES VERGETTES.—Ecoutez !... (*A la marquise.*) Il va être aux anges !... (*Il lit.*) « Mon cher baron, le comité monarchique du canton de Poitiers (ouest), vient d'adopter la candidature de M. le comte de Chantelaur, votre ami... »

DE CHANTELaur, abasourdi.—Hein ?

LA MARQUISE.—Ah !... bah !...

DES VERGETTES, lisant.—“ Que vous avez énergiquement patronné... ” Vous entendez ?

DE CHANTELaur, furieux.—Patronné ?... Vous m'avez patronné ?

DES VERGETTES, lisant.—“ Nous espérons qu'il ne déclinera pas cet honneur et nous vous chargeons de lui notifier cette décision ! ” Hé bien !... Qu'en dites-vous ?...

DE CHANTELaur, à part.—L'imbécile !

RENÉE.—Quel bonheur !... Vous ne nous quitterez pas !...

HELÈNE.—Inutile maintenant d'aller à Bombignac !

DE CHANTELaur.—Ah ! permettez...

LA MARQUISE.—Hélène a raison ! Que vous vous présentiez ici ou là-bas, peu importe !...

DE CHANTELaur.—Il importe beaucoup, au contraire !... Ça n'est pas la même chose... pas du tout ! Ici, on ne manque pas de candidats, tandis que là-bas... n'est-ce pas, Morard ?

DES VERGETTES.—Comment ?... Est-ce que vous refuseriez ?

DE CHANTELaur.—Parfaitement !... Je refuse !...

DES VERGETTES.—Vous ne ferez pas cela !...

DE CHANTELaur.—Je n'aime pas que l'on me patronne sans me prévenir, mon cher ami, je vous le dis une fois pour toutes.

DES VERGETTES.—Moi, qui croyais...

DE CHANTELaur.—Vous aviez tort !...

LA MARQUISE.—Vous êtes injuste, Raymond : des Vergettes a pensé vous être agréable...

DES VERGETTES.—Parbleu !...

LA MARQUISE.—Puisque vous êtes décidé à défendre la bonne cause, il vaut mieux le faire ici, où l'on vous estime et où l'on vous aime, qu'à Bombignac, où personne ne vous connaît. Qu'en dites-vous, monsieur de Morard ?

DE MORARD.—J'avoue, en effet, que cela me paraît plus logique.

DE CHANTELaur, furieux.—Comment, toi aussi ?... Toi, qui m'as proposé aux électeurs de Bombignac, tu veux maintenant que je les abandonne ! Est-ce que tu me prends pour une girouette ?... D'ailleurs, je n'ai qu'une parole !...

HELÈNE.—Mais tu ne l'as pas donnée !...

DE CHANTELaur.—Hé bien !... Je la donne !... Je poserai ma candidature à Bombignac et pas ailleurs !...